

Maroc/Sahara : La diplomatie burundaise accusée de cécité politique

LE MATIN | 18.06.2008 | Le Burundi ou la diplomatie des enchères Les valises de milliards de dollars qui amènent la cécité politique La République du Burundi vient d'annoncer la levée du gel de sa reconnaissance de la fictive «rasd», gel décrété en mai 2006. Intervenue aussitôt après la visite dans ce petit pays d'Afrique de l'Est du ministre algérien des Affaires maghrébines et africaines, lourdes valises en mains, cette décision est une popée en absurdité et un point paroxysmique de l'impudeur.

Jugeons-en : En très peu de temps, sous le même régime et avec la même équipe dirigeante dans sa quasi-totalité, exécutif et législatif confondus, le Burundi avait pris au sujet du Sahara, trois décisions successives l'une contrecarrant l'autre. N'est-ce pas là, un signe inquiétant de cécité politique pour ne pas dire de cécité tout court ? Il ne faut surtout pas aller chercher le pourquoi de cette politique à brusques retournements ou les motivations de cette diplomatie à multiples facettes dans le communiqué rendu public à ce sujet par l'ambassade du Burundi à Addis-Abeba, lequel relève, à proprement parler, d'un conte de fées que l'on peut qualifier tout simplement d'inédit. Jugeons-en encore : le Burundi avait pris cette décision, lit-on dans ce communiqué, pour «mieux s'insérer dans la communauté de l'Afrique orientale» (sic). Comprendra qui pourra. Et puisque l'argument est manifestement intenable, le communiqué en ajoute un autre bien plus ridicule : la décision du Burundi, assène le communiqué, répond à un «souci de créer (en Afrique orientale) un espace réellement intégré» (resic). La balle est dans le camp des fins connaisseurs des labyrinthes de la géopolitique pour trouver les liens de cause à effet entre la «rasd», qui n'existe que dans les rayons archives du ministère algérien des Affaires étrangères, et l'intégration en Afrique orientale, distante de plusieurs milliers de kilomètres de notre région. Il faut leur souhaiter beaucoup de courage et de patience pour traiter cette équation à plusieurs inconnues. De grâce ! Où donc les rédacteurs de ce communiqué ont-ils puisé l'audace de le rendre public sans avoir à en rougir, à prendre honteusement le front dans les mains tellement la perversion de la pensée y est criante ? En réalité, l'explication de ce retournement par lequel le Burundi s'abîme dans le ridicule se trouve ailleurs, précisément dans les valises à milliards de dollars du dernier visiteur dans ce pays, le ministre algérien des Affaires maghrébines et africaines en l'occurrence. Et voilà notre brave Algérie qui revient ouvertement cette fois-ci à ses vieux réflexes, piétinant au passage principes, éthique et valeurs morales. Ceux qui ont cru à l'époque de l'échange des valises de milliards de dollars dans les toilettes de la défunte OUA, lieu par excellence des palabres à la Ratsiraka, l'ex-dictateur rouge du Madagascar, en ont eu pour leur compte. De fait, dans cette affaire du Sahara la diplomatie algérienne n'a jamais été autre chose qu'une officine de services immoraux pour maillons faibles, ciblés à l'image du travail du lion prédateur dans la jungle, observant en embuscade les troupeaux de buffles pour y déceler la proie facile, avant d'enclencher l'assaut meurtrier. Ainsi les milliards de dollars, richesse du peuple algérien et qui devraient donc être fructifères pour instaurer l'Etat social au profit de ceux qui, hier encore, manifestaient pour le pain sont utilisés pour travestir la vérité, répandre le faux grossier et livrer leurs destinataires à l'indignation générale. Dévorée par une irrésistible angoisse puisque son discours sur le Sahara peine à devenir audible, parce que ses revendications dans leur ensemble ont été enterrées par l'Organisation des Nations unies, l'Algérie joue ses dernières cartes et charge à vue d'œil, oubliant qu'autant est général le corrupteur, autant est exigeant le corrompu. C'est l'ère des enchères qui rappelle le combat du genre entre Taiwan et la Chine, un exemple édifiant duquel devraient s'inspirer et l'Algérie et ses proies. Puisqu'il est difficile de savoir où se situent les limites de la pudeur en Algérie, disons tout simplement que de telles démarches ne pourraient, en aucun cas, arrêter la roue de l'histoire qui va tout droit vers la solution d'autonomie proposée par le Maroc, avalisée par la communauté internationale. Par E.M.R.